

Préface au livre de HU Shen, *La loterie en Chine, État croupier et joueurs coolies, jeu de hasard et mutations sociétales*

L'ouvrage de HU Shen est un livre tout en finesse, rempli d'humour et de circonvolutions subtiles sur les paradoxes de la loterie en Chine à la fois jeu de hasard et objet de maîtrise, activité de bienfaisance et objet de convoitise. Comme beaucoup de loteries dans le monde la loterie chinoise a été créée dans un but social, et à commencer par la première loterie française de 1933 créée pour aider les blessés de la Grande Guerre, les fameuses « gueules cassées ». La convoitise est d'autant plus compréhensive que le chiffre d'affaires de la loterie chinoise est de l'ordre de 31 MM d'euros, ce qui en fait le deuxième opérateur mondial, contre 12 MM d'euros pour la Française des jeux en 2013, 5ème opérateur de jeu dans le monde.

La thèse centrale de HU Shen est que la loterie est bien un objet sociologique, et pas uniquement un objet psychologique associé à l'addiction et à la pathologie du joueur ou à ses biais cognitifs. Surtout elle est considérée comme un non-objet sociologique du fait de l'importance du hasard et donc de l'absence apparente d'activité sociale, par les meilleurs spécialistes du jeu et des loisirs en sociologie, comme Paul Yonnet, dont le livre *Jeux, modes et masses. 1945-1985*, paru en 1985 chez Gallimard a fait date, à l'exception d'un des premiers chercheurs sur le jeu, Jean Pierre Martignoni, qui publie à l'Harmattan en 1993 *faites vos jeux : essai sociologique sur le joueur et l'attitude ludique*. C'est son terrain en Chine qui permet à HU Shen d'arriver à cette conclusion que le jeu de hasard est une activité éminemment sociale qui relève autant d'une analyse de l'intervention de l'Etat que de celle des stratégies des acteurs pour contourner, maîtriser ou dévoyer le hasard. Comme tout phénomène social, le hasard en situation concrète, et non du seul point de vue des probabilités « abstraites », relève d'une analyse sociétale et donc d'un effet de construction social.

Le hasard représente donc un cas d'école pour analyser les jeux sociaux qui s'organisent autour d'un phénomène qui ne relève en rien de l'activité humaine, sauf à refuser l'existence du hasard, existence que la plupart des sociétés ont du mal à accepter de fait. Toutes les sociétés à travers des pratiques de divination, des pratiques religieuses ou des croyances dans des martingales miraculeuses scrutent les forces du destin qui nous gouvernent de façon invisible. Le *fatum* des Romains, la grâce de Dieu chez les chrétiens en général ou encore la prédestination analysée par Max Weber dans *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, renvoient tous à l'idée d'un destin qui nous dépasse et dont il faut décrypter les signes pour mieux le contrôler.

C'est à ce décryptage que HU Shen nous invite. Après avoir évoqué l'hypothétique création du premier Keno, un jeu de hasard proche du loto ou du bingo, il y a à peu près 2300 ans en Chine pour financer la grande muraille, un financement public d'une ampleur exceptionnel, Hu Shen nous ramène au 19^{ème} siècle et aux premières loteries chinoises, puis à leur disparition par anti-hédonisme, pendant la

révolution culturelle et à leur réémergence dans les années 1980 au moment du lancement de la nouvelle économie avec DENG Xiao Ping.

Mais la sortie de l'ascétisme révolutionnaire ne va pas de soi. Cela explique pourquoi, le gouvernement chinois, pour contourner l'anti-hédonisme d'une partie du parti communiste chinois (PCC), doit développer une justification de la création de la loterie nationale grâce à des arguments qui mettent en avant sa fonction de bienfaisance, c'est-à-dire, sa fonction embryonnaire de protection sociale. La *loterie de bienfaisance* et la *loterie sportive* vont naître dans les années 80 de cet affrontement entre l'ascétisme révolutionnaire et le plaisir consumériste en voie d'émergence en Chine.

Nous ne sommes pas très loin du passage de la priorité donnée à la production, sur la base de valeurs ascétiques, au moment du développement du capitalisme au XVIe siècle tel qu'il est décrit par Max Weber et sa transformation en un capitalisme de consommation, en Angleterre, au milieu du XVIIIe siècle, fondée sur des valeurs hédonistes, telles qu'il est décrit par le sociologue anglais Colin Campbell (2005) dans *The Romantic Ethic and the Spirit of Modern Consumerism*, les deux auteurs se situant à une échelle macro-culturelle.

Le Président Xi Jin ping, dans son recueil de discours sur *La gouvernance de la Chine*, paru en 2015 en France, joue sur la même tension entre ascétisme et hédonisme associée à la transformation de la société et de l'économie chinoise des années 1980, pour faire passer sa stratégie de modernisation technologique et économique de la Chine, sans toucher au système politique centralisé du PCC.

La question de la mise en place d'un système de protection sociale en Chine est toujours d'actualité. Pour le moment il ne semble toucher qu'une minorité de la population chinoise, plutôt fonctionnaire et plutôt salariée des grandes entreprises. Or l'histoire du développement de la société de consommation en Europe de l'Ouest, à partir de 1945, nous montre qu'il existe une forte corrélation entre le début des « 30 glorieuses », la forte croissance économique de la période 1945-1975 et la mise en place d'un système de sécurité sociale et de retraite qui en sécurisant les citoyens consommateurs leur a permis de libérer une partie de leur épargne de sécurité pour aller la dépenser dans la consommation intérieure ou extérieure. La sécurité sociale relève autant de la solidarité entre classes sociales, entre générations et genres, que d'un moyen pour augmenter la consommation, même si en même temps cette croissance rentre en contradiction avec les contraintes de la consommation économe rendue nécessaire par la croissance de la pollution, des risques alimentaires et de tensions militaires.

HU Shen, nous permet de découvrir comment la mise en place des deux loteries nationales chinoises est un analyseur des tensions politiques entre les différentes fractions du PCC. Il nous laisse donc entrevoir que l'État chinois n'est en rien un monolithe, et à travers les histoires de corruption qui sont

évoquées à propos de la loterie nationale, pourquoi le président Xi Jinping, avec sa priorité donnée à la lutte contre la corruption, est populaire d'une partie de la population chinoise. C'est aussi un Etat communiquant capable de mettre en place un véritable « Story telling » en faveur du jeu de hasard, et pour ce faire, de proposer un argumentaire « statistique » qui tente de contourner le hasard, contournement grâce auquel les joueurs augmentent leurs chances d'accéder à un avenir radieux. Ceci relève d'une technique d'enchantement marketing de la réalité quasi universelle, mais dont l'argumentaire est plus proprement chinois, notamment l'accent mis sur les valeurs d'efforts et de persévérance que doit posséder le joueur pour augmenter ses chances de gagner.

Cette communication ne marche que parce qu'elle rencontre une partie des attentes des joueurs dont l'une d'entre elles est de sortir de la misère pour se lancer dans un commerce ou un business. Elle comble aussi les attentes ludiques d'une bonne partie de la population chinoise adulte. Elle s'inscrit aussi dans une vieille tradition chinoise celle du Yi-King, un des outils les plus anciens de lecture du « destin. » On retrouve cette tradition dans les calendriers chinois qui chaque jour indique ce qu'il est bénéfique ou maléfique de réaliser, comme un mariage, l'achat d'une maison ou le repiquage du riz à la campagne. En ce sens la loterie ne relève pas que de la modernité, elle est aussi encadrée dans un fonds culturel chinois très ancien.

Grâce à HU Shen, on découvre que les joueurs chinois jouent de l'ambivalence du jeu en se justifiant à la fois par l'utilité du gain monétaire et par l'utilité caritative associée à la loterie de bienfaisance. Les joueurs distinguent bien les jeux qui rapportent beaucoup, mais pas souvent, de ceux qui rapportent souvent, mais pas beaucoup, ou les jeux sans danger des jeux qui conduisent à l'addiction, ou encore les jeux techniques qui demandent une certaine compétence comme les paris sportifs liés au football, des jeux sans expertise comme les jeux de grattage.

Ces arbitrages entre les jeux s'inscrivent dans un itinéraire qui part d'un événement déclencheur. Celui-ci peut être le temps d'attente dans un transport en commun, le regard accroché par une plaque minéralogique qui évoque la chance ou la nécessité de faire de la monnaie dans un point de vente de billets de loterie, ce qui demande d'acheter un billet pour remercier du service, jusqu'à la routine journalière. Ce qui frappe en Chine, c'est la grande diversité des occasions qui déclenchent l'achat d'un objet fondé sur le hasard et qui peut conduire au plus grand des bonheurs. Là encore déchiffrer les signes du destin relève de l'universel, les formes variant en fonction des cultures et de l'histoire de chaque société.

Sur le point de vente, tout un jeu d'interactions sociales se développe entre les joueurs, sur la base du silence et de l'observation, suivant le « modèle de la bibliothèque » comme l'écrit joliment HU Shen, et entre les joueurs et le propriétaire. Celui-ci fournit la base matérielle de gestion du hasard, les

crayons, les blocs-notes, les chaises, les lunettes pour presbytes, et « l'indispensable tableau de cheminement » qui affiche plusieurs dizaines de tirages.

Suivant que le joueur est un profane ou un expert, il va pouvoir repérer grâce au tableau le « chemin », et donc une sorte de « régularité », des numéros gagnants à partir duquel chaque joueur est censé pouvoir prévoir le prochain numéro gagnant. C'est une logique empirique d'observation plus qu'une logique probabiliste. La régularité peut prendre la forme d'une figure géométrique sur le tableau de cheminement. C'est aussi une logique symbolique qui classe les numéros, en « numéros chauds », ceux qui sortent souvent, et donc qu'il faut choisir parce qu'ils ont besoin de « prendre le frais », et en « numéros froids », ceux qui sortent rarement, et donc à éviter. Cette symbolique chinoise du chaud et du froid, et du retour à l'équilibre, se retrouve dans le rapport chinois entre les aliments et la santé qui sont eux-mêmes classés en chaud et en froid en fonction de l'équilibre du déséquilibre du corps. Si le corps est chaud, il vaut mieux prendre des aliments froids et vice versa.

Cette pratique permet à HU Shen de poser la question centrale liée aux jeux de hasard : « comment une pensée objectivement illusoire est-elle parvenue à s'imposer comme une expertise socialement reconnue ? » ; et d'y répondre en montrant que la réponse ne peut se limiter à une approche culturaliste, qui est souvent peu vérifiable, mais qu'elle renvoie au processus social de production d'une croyance, celle de la figure de l'expert comme « vieux joueurs, 老彩民 *lǎo cǎimín* », au sens du joueur qui a de l'ancienneté dans la pratique du jeu, qui joue tous les jours, et parfois très peu, et donc qui possède une expertise, une sagesse, qui est ici associée à la vieillesse. L'expertise du « vieux joueur » est la résultante d'une construction sociale basée sur l'observation empirique des pratiques quotidiennes de l'expert par ses pairs. C'est cette croyance dans l'expertise, dont les formes peuvent être très diverses en pratique, avec par exemple les « martingalistes » et les « shooters », qui explique que certaines pertes de jeux peuvent être considérées comme des avantages puisqu'il est possible d'en tirer une nouvelle expérience et donc espérer mieux miser par la suite. En conclusion, l'étude du tableau de cheminement permet à HU Shen, de faire un rapprochement qui paraît plausible, entre jouer à la loterie et jouer à la bourse, la différence étant peut-être que les chiffres de la loterie apparaissent en pair et impair, alors que ceux de la bourse apparaissent en vert et en rouge, suivant qu'elle monte ou qu'elle descend...

Le grand intérêt de ce livre est qu'il est fondé sur des sources chinoises de première main, des textes officiels, des journaux, des interviews et des observations sur les lieux de la pratique du jeu de loterie. Grâce à un changement de focale, depuis l'échelle meso-sociale qui permet de comprendre la dimension institutionnelle et politique du jeu, jusqu'à l'échelle micro sociale, celle des joueurs qui mobilisent d'autres acteurs, des pratiques, des objets matériels, des stratégies, des calculs et des croyances, HU Shen, nous permet de rentrer dans l'intimité de la société chinoise et de sa lutte permanente pour la maîtrise du hasard, que celui-ci vienne du ciel ou des hommes.

Paris le 31 janvier 2015

Dominique Desjeux anthropologue, professeur émérite à l'université Paris Descartes, Sorbonne Paris Cité, professeur invité à l'université Guangwai à Guangzhou depuis 1997.